

Café philo sur l'argent n° 9
Séance 2017/09 du 24.09.2017

Thème du jour

Qu'y a-t-il derrière l'acte de dépenser ?

Animateur : Pierre Félin
Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte-rendu détaillé des échanges*
5. *Evaluation à chaud de la séance par les participants*
6. *Eclairages complémentaires sur le sujet.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale : il est indispensable pour bien vivre ; il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente.

Mais il existe peu d'endroits où l'on peut philosopher ensemble à propos de l'argent. Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie sage et bonne.

Le café philo a pour but de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement
- Le démystifier et l'appivoiser
- Accéder à une vie personnelle plus heureuse.

2. Choix du thème de débat du jour

- Thèmes proposés par les participants
 - A quoi sert l'argent ?
 - Que faire face à celui ou celle qui dit : « Je n'ai pas de thunes » ?
 - Comment mettre l'argent à sa juste place ?
 - Que serait une relation idéale (ou un rapport sain) à l'argent ?
 - Comment travailler la question de l'argent avec des jeunes « peu éduqués » ?
 - Comment négocier son salaire dans l'entreprise ? Comment négocier à propos de son propre argent ?
 - Qu'y a-t-il derrière l'acte de dépenser ?
- Sujet retenu par vote
 - **Qu'y a-t-il derrière l'acte de dépenser ?**

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- Dépenser est un acte apparemment naturel. Mais il soulève de multiples questions : quels sont les différents types de dépense ? Qu'est-ce qui nous pousse à dépenser ? Quels sentiments, quel vécu, quels effets la dépense produit-elle en nous ? Quels sont ses effets sur notre environnement et dans le monde social ?
- On dépense d'abord pour satisfaire ses besoins essentiels¹ : se nourrir, se vêtir, etc. Au-delà, on dépense pour le plaisir, et pour satisfaire des motivations parfois obscures, qui sont rarement rationnelles et pas toujours claires pour nous-mêmes. On dépense également pour investir²
- Dépenser c'est se mettre en mouvement vers l'inconnu. Et cela pose la question des limites, et notamment celle de savoir à partir de quel montant de dépense on se met en insécurité voire en danger.
- La dépense est un acte sacrificiel qui peut créer de la dette. La dilapidation de l'argent peut être vue comme une tentative de se débarrasser de soi-même.
- L'acte de dépenser produit toutes les émotions humaines, depuis la satisfaction la plus grande à la culpabilité, au malaise diffus, à la souffrance, au sentiment de perte ou de mise en danger de soi, etc.
- Derrière la dépense, il y a la personne qui en est l'auteure et qui, à travers elle, affirme sa liberté, son pouvoir et parfois sa toute puissance, sa volonté de vivre et son « droit » au plaisir.
- La dépense a également une dimension sociale forte : parfois on dépense par

¹ Du moins en principe !

² Généralement pour préparer un avenir meilleur.

mimétisme ; on dépense également en tant que citoyen qui paye ses impôts ; au sein de la famille, les dépenses faites par/pour l'un peuvent se faire au détriment des autres membres.

- Au-delà de l'argent, la dépense nécessite de donner de soi-même et de penser à autrui.
- La question de la dépense en appelle une autre, celle de la non-dépense. Certaines personnes, y compris de très riches, éprouvent de grandes difficultés à dépenser et en souffrent beaucoup : un blocage psychique puissant semble le leur interdire.

4. Compte-rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- Derrière mes dépenses, il y a des consommations non rationnelles. Par exemple, je dépense beaucoup en achat de livres et de journaux que je lis parfois en diagonale. Il y a derrière ces dépenses quelque chose de mystérieux : volonté de savoir ? Besoin d'avoir des livres chez moi ? Je pense au livre de Georges Bataille : *La part maudite*.

4.2. Interventions des participants

- J'achète des choses dont je n'ai pas besoin : pourquoi ? Posséder ? Réussir un projet ? Satisfaire des ambitions ? Envie de savoir ? Besoin d'aller au-delà de moi-même ?
- Pour moi, la dépense est liée à la souffrance, à la perte, au lâcher-prise, à l'envie et au désir d'avoir.
- Quelle est l'étymologie de *dépense*³ ? Pour moi, la dépense évoque la perte, mais aussi le besoin, la nécessité.
- Marguerite Duras entendait le mot *dépenser* comme *dé-penser*, c'est-à-dire ne plus penser.
- On dépense d'abord pour se loger et se nourrir. Et également pour savoir et pour comprendre. Au-delà des besoins essentiels, on peut dépenser pour le plaisir, et ce n'est pas un problème !
- Cela dépend de notre état psychique : parfois une dépense irrationnelle nous fait du bien en venant combler un vide. Parfois aussi, on se retient de dépenser : pourquoi ? Cela peut être très compliqué de lâcher l'argent.
- Si on dépense de manière excessive ou si on s'interdit de dépenser, on n'est pas libre. Moi, je dépense peu, toute dépense m'est difficile, je me retiens et ensuite je le regrette. J'ai une grande difficulté à faire des choix. Je me sens bloquée, enfermée dans quelque chose d'impossible, d'interdit. Donner son argent n'est pas simple.

³ La réponse est au point 6 ci-dessous.

- Est-ce une affaire de choix ? Ou simplement la difficulté à dépenser ?
- Qu'y a-t-il derrière la non-dépense ? S'autoriser ou non à dépenser ? Quels sont nos objets de dépenses ?
- J'ai récemment dépensé pour acheter des fruits et en particulier, pour la première fois, de la bergamote. Ce fut l'occasion d'une rencontre agréable sur le marché avec le vendeur : j'en ai eu pour mon argent !
J'ai aussi fait du « *shopping therapy* » en achetant une jupe : sur le moment, c'était super, mais ensuite j'ai culpabilisé. Pourquoi ai-je fait cet achat ? Avais-je le droit de le faire ?
- Qu'y a-t-il derrière la dépense ? Il y a moi ! Moi et mon pouvoir sur le monde. Et l'accès à certains plaisirs. Venir à ce café, me déplacer pour y venir, c'est un plaisir ! Je peux ! Plaisir d'autant plus profond que c'est *mon* argent !
- Derrière la dépense, il y a un sentiment de toute puissance. Je brûle l'argent comme si j'étais le roi. Consommer c'est consumer.
- L'argent, c'est une histoire de confiance en soi.
- Dans la pyramide de Maslow, on va des besoins élémentaires jusqu'aux échelons les plus élevés de réalisation de soi en lien avec les autres. Les dépenses sont de nature très diverse : certaines sont culpabilisantes, d'autres guérissent. Toutes les émotions humaines sont derrière les dépenses.
- La pyramide de Maslow présente une hiérarchie des besoins très normée, mais la réalité est plus complexe !
- Pour moi, consommer et dépenser sont des réalités différentes.
- La dépense n'est pas qu'une consommation, elle peut également être un investissement.
- Dépenser demande une capacité à donner de soi, à s'intéresser à autrui.
- Dépenser et se mettre en danger avec l'argent, c'est toxique. Mais en soi, l'argent est bon, car c'est un lien.
- Dépenser pose la question des limites : jusqu'où peut-on dépenser ? Même le plaisir pose cette question : jusqu'où ?
- Si quelqu'un voulait s'interposer entre mon achat et moi, est-ce que je pourrais être violent ? Je me pose la question ! Car c'est moi qui décide !
- La limite de la dépense comme relation d'échange, c'est qu'elle ne devienne pas toxique.
- Une femme m'a dit en me montrant sa carte bancaire : « Tu vois, cette carte, c'est ma liberté, c'est mon pouvoir ! » Quelle image ma carte me renvoie-t-elle de moi ? En dilapidant l'argent, certaines personnes ne se dilapident-elles pas elles-mêmes ? La dépense est un acte sacrificiel derrière lequel peut se dissimuler un sentiment de dette. Quand l'argent nous brûle les doigts, quand

on se débarrasse de notre argent, est-ce qu'on cherche à se débarrasser de soi-même ?

- L'éducation à l'argent que nous avons reçue dans notre enfance influence fortement notre façon de dépenser.
- Je suis en train de faire une dépense qui n'est pas en argent : c'est l'attention que je porte à ce que vous dites pour le noter et contribuer ainsi au compte-rendu. Je devrais faire plus le lien entre mes dépenses en argent et, en parallèle ou en écho, les dépenses d'énergie de ma personne.
- La limite à fixer, c'est le niveau d'insécurité financier par rapport à soi-même, qui est une affaire très intime et qui varie selon les personnes : on ne devrait dépenser que dans la limite de ce niveau, car c'est là que se situe le plaisir. Quel est le niveau de sécurité de chacun ? Je travaille avec des clients extrêmement fortunés, je considère que ce n'est ni bien ni mal de l'être, c'est ainsi.
- Pour « fêter » sa richesse, un patron de *start up* que je connais a voulu faire l'expérience de parcourir le maximum de kilomètres en avion en 24 heures. Ça lui a coûté très cher. Pour moi, cette dépense est hallucinante ! Pourquoi ce geste ?
- Dépenser est lié au goût du risque, à la mise en danger de soi-même mais aussi au fait de prendre le risque de vivre.
- Dépenser n'est pas uniquement une question de moyens, c'est également aller vers l'inconnu. Parfois, le contexte est important : on peut dépenser comme le font ceux de notre entourage. Je pense à ce couple qui faisait des ballades à pied dans une région et qui a fini par y acheter une maison avec l'idée d'y recevoir ses amis et de pouvoir faire comme eux.
- L'argent est en lien avec notre besoin d'appartenance à un milieu social bien déterminé.
- Beaucoup de personnes riches ont une grave incapacité à dépenser. En Asie, la culture religieuse a une place très importante.

Lorsque j'étais conseiller en gestion de fortune, j'ai pu constater qu'en Europe, les comportements envers l'argent étaient dans l'ensemble différents selon la religion. Pour les catholiques, les questions d'argent semblaient souvent compliquées, autant lorsqu'on leur en faisait gagner que lorsqu'on leur en faisait perdre. Les protestants étaient plus clairs et plus carrés, et on pourrait beaucoup apprendre d'eux en matière de relation à l'argent. Quant aux personnes de religion ou de culture juive, ils m'ont semblé manier l'argent avec plus d'humour et de sens du jeu.

- L'argent est un rapport de force entre les gens.
- J'ai eu moi aussi à suivre professionnellement une entreprise familiale de culture catholique et une autre de culture protestante. La première en était à la sixième génération et suivait des recommandations précises sur la manière de

dépenser l'argent venant de l'entreprise. Dans la seconde, l'argent était moins tabou, mais on devait également prendre soin de l'argent gagné.

- La dépense peut être un investissement, mais souvent elle a une connotation négative. Une même personne peut avoir un comportement rationnel en faisant ses courses au supermarché, mais plus du tout quand elle est à la Fnac. La rationalité est souvent absente de nos achats.
- Dans l'acte de dépense, on n'est jamais seul : dans la famille par exemple, la dépense de l'un tend à diminuer celle des autres. Nos dépenses sont en interdépendance avec celles de notre entourage. Dilapider m'interroge, c'est créer du manque pour les autres. Comment cela fonctionne-t-il ? Quel en est le ressort ?
- J'ai autrefois habité dans une commune de banlieue parisienne dont un grand nombre d'habitants avaient un revenu au-dessous du seuil de pauvreté. Mais à l'hypermarché, on voyait des caddies pleins d'objets qui me semblaient inutiles. Il y avait un décalage entre une offre monstrueuse et les capacités de dépense. Moyens de dépense : moyens de défense ? Il y a là une responsabilité collective.
- Il existe un lien entre dépense et politique. Ex. payer ses impôts : notre comportement fiscal interagit avec la dépense communale ou étatique.
- On peut parfois faire de beaux cadeaux à des proches avec des objets récupérés qui ne coûtent rien financièrement : cadeau ne signifie pas nécessairement dépense d'argent.

5. Evaluation à chaud

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- Dans nos échanges, il n'y avait pas de jugement. J'ai rarement vécu de tels moments et j'ai ressenti une espèce de liberté : cela m'interroge sur mon propre comportement. Ces échanges m'ont permis de me poser et ils vont cheminer en moi.
- Le sujet était complexe et les interventions conviviales et détendues. Intéressant ! Cela a été déculpabilisant et libérateur pour moi.
- J'ai moins parlé que d'habitude dans un groupe et c'est très bien... J'ai trouvé nos échanges intéressants et enrichissants.
- Le cadre a été bienveillant. Le sujet ouvre sur de nombreux thèmes.
- Je vis en Ardèche et on me dit souvent : « L'Ardèche, c'est l'art de la dèche ! » Ma participation à ce café philo donne du sens au fait que je vive là-bas.
- J'ai senti beaucoup de bienveillance et une pensée qui va, vient et rebondit. La question sur le catholicisme et l'argent est un sujet que j'ai peu exploré et qui recèle pour moi de la culpabilité. Elle m'interroge sur ma foi, sur la question du don de soi et sur ma propre capacité à donner.

- Pour moi, cette première expérience est très riche. Je ne connais personne dans cette salle et je suis un peu désemparée de vous quitter alors qu'il s'est passé quelque chose de fort entre nous.
- Je suis contente de nos échanges. Mais c'était un peu compliqué pour moi : quand j'étais adolescente, je ne voyais pas bien la différence entre un devoir de français et un devoir de philo. Où est la philosophie ici ? Chaque humain a une définition différente de l'argent.
- Nos échanges ont été riches et m'ont beaucoup nourri. Merci.

6. Eclairages complémentaires sur la question : qu'y a-t-il derrière l'acte de dépenser ?

6.1 Etymologie

L'étymologie de « dépense » est le mot latin *pendere* : « laisser pendre » (les plateaux d'une balance) d'où « peser » et « évaluer ». *Pendere* a donné plusieurs familles de mots autour de « pendre », « peser », « penser », « panser », « dépenser » et « poids ». Le mot « dépenser » signifie « peser en distribuant » et donc « distribuer de l'argent ».

On peut s'interroger sur une éventuelle signification, peut-être osée, de « dépenser » signifiant « dé-peser », « enlever du poids », « s'alléger en distribuant de l'argent » au double sens 1/ Je paye donc j'ai moins d'argent dans ma poche ; 2/ J'ai moins d'argent dans ma poche donc je me sens psychologiquement plus léger.

L'étymologie permet également, comme l'a suggéré une participante du café philo, de faire explicitement le lien entre « dépenser » et « se dépenser ».

6.2. Quelques commentaires

- **Les acteurs engagés dans un acte singulier de dépense**

Ils peuvent être potentiellement nombreux :

- Le « dépenseur », celui qui engage la dépense (ex. un jeune garçon qui achète un livre)
- Le payeur, qui est en principe le même, mais pas nécessairement (ex. la grand-mère du jeune garçon qui offre ce livre à son petit-fils et paie pour lui)
- Le destinataire du paiement (ex. le libraire)
- Les autres bénéficiaires directs ou indirects de la transaction objet du paiement (ex. l'employée de la librairie, qui recevra une part de son salaire pour avoir vendu ce livre ; la sœur et le frère du jeune garçon, qui liront le livre après lui ; les salariés de l'imprimerie qui ont fabriqué ce livre ; l'éditeur ; l'auteur du livre)

- La banque par laquelle, en général, transite le paiement (par carte, par chèque ou encore en espèces)
- Le livreur du livre, si celui-ci a été acheté via un site internet
- L'Etat, qui va prélever un impôt
- Etc.

L'acte de dépenser n'est donc pas un scénario centré sur la seule personne qui dépense, mais une transaction qui peut engager un nombre important d'autres parties prenantes.

- **L'acte de dépenser est inscrit dans le monde social**

- Parce qu'il concerne en général au moins un « dépenseur » et un destinataire du paiement, et parfois beaucoup d'autres personnes privées ou des institutions
- Parce qu'il s'inscrit souvent dans le cadre d'un contrat (formel ou informel) et doit en principe se conformer à la loi
- Parce que, parfois marginalement et parfois fortement, il vient bousculer la nature et la composition du patrimoine des parties prenantes à cet échange, et peut transformer leur vie
- Parce qu'il met en mouvement un vécu émotionnel parfois intense, et que les émotions sont un constituant central du monde social.

- **Dépenser, c'est donner (ou payer) de sa personne**

- Une participante au café philo a souligné à juste titre que « dépenser demande une capacité à donner de soi, à s'intéresser à autrui ».
- Le premier au 4^{ème} siècle avant notre ère, Aristote a souligné que l'argent a permis aux humains, au sein de la cité, de se spécialiser dans un métier et donc de sortir d'un état d'autosuffisance et de repli sur soi : si quelqu'un est habile pour cuire le pain, il pourra le vendre (contre de l'argent) à son voisin artisan compétent dans la fabrication des chaussures. Avec cet argent, il achètera du blé à l'agriculteur qui pourra, à son tour, payer les soldats de la cité qui protégeront ses cultures contre d'éventuels envahisseurs ou pilliers. Et les soldats utiliseront cet argent pour acheter des chaussures chez l'artisan qui est expert dans leur fabrication.

Dans cette ronde d'échanges économiques, chacun a donné à ses concitoyens le meilleur de lui-même et de ses compétences, et l'argent qu'il en a reçu en contrepartie est la comptabilisation symbolique et officielle de cette contribution à l'intérêt commun.

- **Ces échanges économiques sont une source d'enrichissement**

- Parce que des chaussures fabriquées par un professionnel sont de bien meilleure qualité que si elles le sont par un humain peu expert qui doit par ailleurs faire lui-même pousser son blé, cuire son pain, défendre son lopin de terre contre les voleurs, etc.
 - Parce que si je fais une transaction économique (objet ou service contre argent), c'est que j'ai besoin de cet objet ou de ce service et que mon argent n'a pas d'autre utilité que de les acheter : cette transaction est donc une opération enrichissante pour moi.
- **Les enjeux psychiques de l'acte de dépenser**
 - Dépenser, c'est en général se départir d'une partie de son argent pour devenir propriétaire d'un bien ou bénéficiaire d'un service. Cette opération a pour effet de configurer différemment notre patrimoine, qui est constitué de l'ensemble de ce qui nous appartient en propre, sous la forme d'argent, d'objets ou encore de droits.
 - Si nous entrons dans l'hypothèse selon laquelle notre patrimoine s'agrège psychiquement à notre corps propre pour devenir une partie intégrante de notre moi psychique et social, il devient compréhensible que la dépense excite fortement nos sentiments et émotions⁴ :
 - Cette dépense est d'abord une perte de notre argent (qui nous a demandé travail, sueur, intelligence, compétence, etc.), c'est-à-dire la perte d'une partie de nous-même
 - En contrepartie nous devons intégrer, dans ce corps-patrimoine, de nouveaux objets qui viennent combler un besoin ou un désir, et qui suscitent en principe plaisir et bonheur
 - Au moment de la dépense, nous ne sommes pas nécessairement assuré de sa pertinence : nous ne saurons qu'au fil des jours à venir si nous avons fait ou non une bonne affaire, et cette incertitude peut nous troubler émotionnellement.
 - Une dépense malencontreuse (ex. dont le montant excède notre capacité de paiement ; et/ou qui porte sur un objet inutile ou sans valeur ; et/ou qui contribue à nous mettre en danger ou à nous détruire), peut susciter en nous des sentiments de danger, de honte, d'angoisse, de culpabilité, d'échec, de dévalorisation, de haine, etc. dont l'intensité est parfois démesurée par rapport aux enjeux réels.
- **La dimension relationnelle de la dépense**

⁴ « Derrière la dépense, il y a toutes les émotions humaines », a justement fait remarquer une participante.

Même si on peut dépenser seul-e face à une machine à sous dans un casino, la dépense comporte souvent un face-à-face avec une ou d'autres personnes humaines. Derrière l'acte de dépenser se profilent alors maintes questions :

- Qui est cette personne avec qui j'envisage de faire une transaction ? Puis-je lui faire confiance ?
- Cherchera-t-elle à me tromper ? Pourrais-je moi-même la tromper ?
- S'il y avait tromperie entre nous, quelles en seraient les conséquences ?
- Jusqu'où a-t-elle vraiment besoin de mon argent ?
- Y a-t-il quelque chose à négocier entre nous ? Si oui, qui sera le plus fort ?
- Ai-je envie de lui faire un cadeau à travers cette transaction ?
- Ai-je intérêt à préparer des échanges ultérieurs mutuellement avantageux entre nous ?

- **La dépense dans la société publicitaire de consommation**

Notre environnement culturel, social et économique nous pousse à dépenser notre argent au maximum. Pourquoi ? Parce que certains d'entre nous, avec beaucoup plus d'intensité et d'habileté que les autres, cherchent à capturer et à s'approprier ce produit fétiche et omnipotent qu'est l'argent. Et pour réussir dans cette entreprise, ils nous font travailler pour produire des biens et des services en grande quantité, puis nous les (re)vendent à un prix nettement supérieur à ce qu'ils ont coûté à produire.

Mais nos besoins essentiels (se nourrir, se loger, etc.) sont limités alors que leur désir de capturer l'argent est quasi infini : comment faire ? La solution pour eux consiste à intervenir sur le marché voisin de la satisfaction de nos désirs, qui sont extensibles à l'infini.

Pour que ce marché soit rentable, il leur suffit de nous convaincre que nos désirs sont en fait des besoins, que leur satisfaction nous apportera le bonheur, et que nous y avons droit.

Dans cet univers consommatoire, la dépense n'a pas besoin d'être ostentatoire ni d'un montant élevé : il lui suffit d'être répétitive, indolore et si possible inconsciente. Ainsi les plus démunis d'argent contribueront-ils d'autant plus facilement et largement à l'enrichissement des plus actifs dans la course à l'argent.

Deux inconvénients au moins à cette mécanique « civilisationnelle » de la dépense :

- Certains parmi les plus pauvres ont recours de manière excessive au crédit pour obéir à l'impératif de dépenser : ils sont pris dans les filets redoutables du surendettement et deviennent des accidentés sociaux

- Il y a tromperie sur l'accès au bonheur, dont les ressorts réels sont très éloignés des affirmations de l'industrie publicitaire. Conséquences : les « dépensiers » excessifs sont non seulement trompés mais également inconscients de l'être ; la promesse de bonheur se retourne pour eux en un accès à un malheur qu'ils auraient pu éviter s'ils n'y avaient pas été poussés.

6.3. Pourquoi dépensons-nous⁵ ?

*J'ai dépensé beaucoup d'argent dans la boisson,
les filles et les voitures de sport, et le reste je l'ai gaspillé
George Best, footballeur anglais (1946-2005)*

Dans cette partie, nous tentons de faire un inventaire des différentes obligations ou motivations qui nous poussent à dépenser l'argent dont nous disposons.

Cette liste est volontairement décousue, un peu comme le sont les dépenses qui interviennent jour après jour et semaine après semaine : nous avons en effet choisi de ne pas les catégoriser en « bonnes » et « mauvaises » dépenses.

Cet inventaire pourra peut-être :

- Illustrer la multiplicité des motifs qui nous poussent à dépenser
- Inciter le lecteur à méditer sur son propre système de dépenses et en particulier sur ses dépenses prioritaires.

Les mille et une raisons de dépenser son argent

- Survivre : se loger, se nourrir, se vêtir, se soigner, etc.
- Se conformer à la loi : payer ses impôts ; payer ses contraventions au code de la route
- Satisfaire aux obligations sociales : s'entraider financièrement entre membres d'une même famille⁶ ; faire un cadeau aux mariés lorsqu'on est invité à un mariage
- Etre belle ou beau

⁵ Cette partie dossier est tirée du chapitre intitulé *Pourquoi dépensons-nous l'argent ?* d'un ouvrage que Jean prépare sur la gestion du budget. Son ambition se limite à stimuler la réflexion du lecteur.

⁶... ce qui peut d'ailleurs faire l'objet de dévoiement lorsque cette obligation est imposée par une personne relativement aisée à un membre de sa famille en situation financière précaire.

- Favoriser l'épanouissement de ses enfants (ex. leur permettre de faire de « bonnes » études)
- Satisfaire le besoin impérieux de consommer des produits tels que l'alcool, le tabac ou d'autres drogues qui procurent certaines satisfactions immédiates et peuvent rendre dépendant
- Se divertir. Ex. : voyager, acheter des jeux, s'abonner à des bouquets de chaînes télévisées
- Ecarter de soi un objet (l'argent) qui est – souvent inconsciemment - jugé mauvais, dangereux ou sale⁷
- S'assurer la bienveillance des dieux ; acheter le ciel pour l'éternité⁸
- Se marier et faire la fête
- Prouver à soi-même ou à autrui qu'on n'est pas radin
- S'acheter une bonne conscience
- Satisfaire notre goût du beau
- Se récompenser d'avoir été économe⁹
- Faire comme les autres
- Affirmer son pouvoir, dominer, tenir en dépendance¹⁰
- Se conformer aux demandes financières d'une personne (ex. un gourou) ou d'une institution religieuse ou sectaire sous l'influence de laquelle on est tombé
- Réaliser des projets qui nous tiennent à cœur (ex. apprendre à jouer d'un instrument de musique ; bâtir ou acheter une maison)
- S'approprier un objet qui nous fascine (ex. un train électrique, une voiture de sport, certains objets de collection)
- Marquer son appartenance à une classe sociale, tenir son rang, et parfois cacher sa misère¹¹

⁷ Ce comportement est celui de certains héritiers d'un argent qu'ils jugent avoir été gagné dans des conditions qu'ils réprouvent, ou encore de certaines personnes qui se sentent simplement mal à l'aise lorsqu'elles constatent que le solde de leur compte en banque augmente « dangereusement » au regard de ce qui est confortable pour elles !

⁸ Dans les civilisations les plus anciennes, l'argent servait à payer les prêtres qui offraient des sacrifices aux dieux ; au cours des siècles derniers, dans les mois ou les jours qui précédaient leur mort, certains bourgeois dont la vie n'avait pas été très morale faisaient don à l'Eglise catholique d'une partie de leur patrimoine avec l'espoir d'accéder à la félicité éternelle.

⁹ L'esprit humain n'est en effet pas avare de contradictions...

¹⁰ Certains parents utilisent abusivement cette solution pour garder le pouvoir sur leurs enfants.

¹¹ L'enjeu est de ne pas être repéré comme pauvre ou en difficulté par ses proches, au risque de perdre leur estime et être tenu à distance par ceux de sa classe sociale.

- Contribuer à des actions d'intérêt général (ex. faire des dons à des associations ou à des fondations)
- Harceler une personne, ou lui faire la guerre¹²
- Se remonter le moral quand on se sent déprimé¹³
- « Rendre » pour être quitte : apporter un cadeau ou inviter en retour lorsqu'on est invité à dîner chez des amis
- Se défendre. Ex. : faire appel à un avocat pour défendre ses droits
- Acheter l'estime ou l'affection de ses proches¹⁴
- Acheter des faveurs sexuelles
- Investir en vue d'augmenter ses ressources. Ex. prendre un commerce ; créer une entreprise ; faire une formation qualifiante ; passer le permis de conduire ; acquérir un véhicule indispensable pour aller travailler.
- Manifester sa solidarité¹⁵
- Se faire plaisir, lorsque la publicité nous a convaincu que tel achat allait nous procurer ce plaisir et que « nous y avons droit »
- Faire cesser un chantage ou un harcèlement dont on est victime
- Gagner beaucoup d'argent subitement et sans effort (ex. jouer au loto ou à tout jeu d'argent)
- Montrer qu'on est riche (en payant la tournée au bistrot, en se montrant facilement généreux)
- « Conquérir » le cœur d'une personne aimée : être amoureux est un état qui consomme beaucoup d'énergie, d'inventivité et... d'argent (on disait autrefois : « se consumer » d'amour)
- Obéir à une compulsion d'achat
- Entretenir un lien social : recevoir des amis à dîner ; prendre un pot avec eux dans un bar, aller au cinéma à plusieurs...
- Faire des études, se cultiver
- Payer des pénalités pour non respect d'un contrat¹⁶

¹² C'est notamment le cas d'anciens conjoints qui expriment leur haine ou leur rancœur à coup d'actions judiciaires à répétition.

¹³ Certaines personnes font des achats excessifs et appellent cela « faire chauffer la carte bancaire. » ou encore la *shopping therapy*.

¹⁴ Ex. payer la tournée au café ; offrir des fleurs ; faire des cadeaux à ses petits enfants, etc.

¹⁵ Ex. aider des parents (malades ou démunis) ; aider des enfants pour s'installer dans leur premier appartement ; envoyer de l'argent à la famille qui est restée au pays.

- Acheter la paix dans le couple ou dans la famille¹⁷
- Faire faire le travail par autrui plutôt que le faire soi-même¹⁸
- Acheter la sécurité : s'assurer contre des risques divers (accidents d'automobiles, vol, accidents domestiques, etc.)
- Ne pas mettre ses héritiers dans l'embarras (en souscrivant une assurance obsèques)
- Changer d'air, prendre des vacances
- S'informer : acheter le journal ; s'abonner à un site d'information payant
- Faire des cadeaux somptuaires, pour mettre autrui en situation de dette
- Détruire sa propre richesse, se mettre en danger, se détruire soi-même et éventuellement ses proches.

Conseils pratiques : quelques bons plans pour dépenser au-delà de ses moyens

La liste ci-dessous n'est pas limitative : chacun pourra la compléter à la lumière de sa propre expérience, ou des pratiques qu'il constate dans son entourage.

- Remplir le caddie du supermarché au-delà du nécessaire, parce qu'il n'est pas irrationnel de profiter des bonnes promotions
- Multiplier les petites dépenses à 4€
- Profiter de la moindre occasion pour faire des cadeaux à ses proches
- Donner de l'argent à ses enfants adultes au-delà du nécessaire, au risque d'en manquer soi-même
- Faire pour soi-même des dépenses plaisir à répétition
- Vivre avec un conjoint dépensier et le laisser disposer librement de nos propres ressources, de notre épargne voire de notre patrimoine personnel
- Divorcer plusieurs fois
- S'adonner à une passion coûteuse : ex. les vieilles voitures ; les voyages lointains ; les bons restaurants ; la fréquentation assidue des gens plus riches que soi, etc.
- Avoir une addiction plus ou moins liée à une fragilité psychique : alcool ; tabac ; achats compulsifs

¹⁶ Ex. des frais d'intervention prélevés par la banque chaque fois que le solde d'un compte déjà débiteur s'aggrave au-delà de l'autorisation de découvert.

¹⁷ Ex. un enfant pleure et ses parents lui achètent une glace ou des sucreries.

¹⁸ Ex. acheter un plat cuisiné plutôt que cuisiner soi-même ; faire réparer son vélo par le mécanicien plutôt que le réparer soi-même.

- Jouer au loto, au poker, à la roulette, aux machines à sous, etc. ; si l'on gagne, se dire qu'on est décidément dans un bon jour et donc continuer à jouer encore et encore ; si l'on perd encore et encore, se dire qu'une dernière mise sera gagnante et permettra de se refaire en totalité
- Ne pas comptabiliser ses ressources ni ses dépenses, ne pas gérer son budget
- Fermer les yeux sur les premiers symptômes de difficulté financière, et penser qu'on arrivera toujours à trouver une solution pour s'en sortir
- Etc.